

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans

Publiez vos annonces... 225 rue de Chartres... New Orleans, Louisiana

LES FETES ANNUELLES DE LA MAISON... 225 rue de Chartres... New Orleans, Louisiana

TEMPERATURE Du 7 mai 1906. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Values for 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th.

Les Elections Francaises.

Les élections générales ont eu lieu en France dimanche dernier, et d'après les avis reçus elles n'ont été marquées par aucun incident de nature inquiétante.

Les Français ont montré en cette circonstance, qu'ils possèdent toutes les qualités de citoyens que seuls d'ailleurs, leur vient des gens manquant de sincérité ou qu'écœure le parti pris.

Quant aux élections elles ont donné les résultats auxquels on pouvait s'attendre. La prochaine chambre sera à peu près la reproduction de l'ancienne, et le cabinet actuel peut compter sur une sérieuse majorité pour la soutenir.

Feuilleton

L'Abbeille de la N. O. No 21 commencent le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE

LEUVRE DU MAL

VI Suite

—Et moi, conclut la comtesse, je suis triplement sotte de m'être persuadée qu'en outre se chargerait de faire ma besogne.

mier serotin n'a guère donné de résultats définitifs, mais il en est presque toujours ainsi, et ce n'est que d'une importance relative au point de vue général.

D'ailleurs, il est utile que l'opinion ait une certaine puissance, ne serait-ce que pour stimuler ceux qui détiennent le pouvoir.

Guerre d'affiches.

Peu de temps avant les élections qui ont eu lieu dimanche dernier en France, un chroniqueur parisien écrivait:

Voici venir le règne de l'affiche et le temps où le colleur est roi.

L'affiche électorale va partout poser sa tache disparate, étaler des bleus couleur de ciel, des verts, couleur d'espérance, l'espérance du candidat — et des rouges, toute une gamme de rouges, comme il fallait s'y attendre à une époque où le rouge triomphe.

Pour moi je ne les peux voir sans me rappeler un piquant dessin de Draner: un pauvre être au lendemain des élections, avec une patience digne d'un meilleur destin, et une minutie d'artiste, arrache des affiches, de toutes, de larges, de colossales affiches où se mêlent les noms de l'élu et du blackboulé. Et un passant étonné, il déclare avec philosophie:

—Moi, voyez-vous, chaque fois qu'il y a des élections, j'en profite pour changer le papier de mon appartement.

Quel Homère contemporain redira les luttes des candidats dont les armes sont les affiches et les bataillons les afficheurs? Qui contera ces épopées du papier, ces annales du pot à colle?

Vous rappelez-vous, en 1873, les combats entre M. de Rémusat, candidat de M. Thiers, et M. Barodet, candidat républicain radical? C'était encore le temps où fonctionnait le scrutin de liste, et dans Paris, Paris tout entier, des milliers et des milliers d'affiches opposaient Rémusat à Barodet, Barodet à Rémusat. Leurs noms sur bleu, vert, jaune ou rouge se liaient au pied des monuments, au second étage des maisons, autour des arbres des Champs-Élysées et jusque sur le tore des statues étonnées, sans doute, d'être métamorphosées en hommes-sandwiches.

Chantons aussi, Muse, chantez la stigmatisée apparence que la lutte électorale, en 1839, avait prêté au lion de la place de la République, le lion populaire qui regardait passer les tramways. Cet animal était recouvert, depuis sa crinière générale, jusqu'à sa queue, fièrement dressée, d'une carapace d'affiches: Ainsi, son pelage semblait zébré de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, et ce fut la première fois, sans doute, que la peau d'un lion ressembla au plumage d'un perroquet.

Il y a quelques années, dans une "campagne" fort retentissante, il se dépensa plus de papier en affiches qu'il n'en a fallu peut-être pour imprimer tous les chefs-d'œuvre de Plémasité. Un des candidats — à qui deux élections ont été décernées 260 000 francs — fit coller "huit cent cinquante

millie affiches", les ones en format colossal, double et triple "colombier", les autres — à vrai dire plus petites — "papillons" et "pions".

L'affiche "papillon", ainsi que son nom poétique vous le révèle, est mince et légère et se pose partout. — Rectangulaire et oblongue, elle est la préférée des candidats électoraux. Quand M. Hervé se présenta aux élections, il avait fait soigneusement tapasser les marches de l'Opéra, en leurs deux faces, de "papillons" qui répétaient son nom, et l'Académie nationale de musique avait ainsi un Perron où toutes les couleurs chantaient.

La "puce", de format plus exigü, et d'apparence plus molle et encore que le papillon, la "puce" est terrible: sur la gloire d'une vaste affiche qui annonce aux populations les vertus d'un aspirant député, la puce traitresse vient s'appliquer, et dès lors on ne voit plus qu'elle; sa petitesse impudente et cynique détruit tout l'effet de sa gigantesque ennemie.

Quand M. Jacques et le général Boulanger bataillèrent si rudement, on convint Paris de papillons qui portaient ces mots: "PAS DE SEDAN!"

Sur l'une de ces petites affiches apposées au seuil de l'Opéra, un matin l'on put lire:

PAS DE SEDAN Danse Par Mlle Sobra.

Lors d'une de ces "guerres d'affiches" — les affiches déchirées — sont presque des dentelles — dont j'ai revêtu le souvenir, au coin de la rue Beauvoisine, un de mes amis recueillit un fragment des affiches s'étaient donné carrière. Entré chez lui, il examina sous la lampe la chose étrange qu'il avait rapportée: c'était, si je puis dire, une croute d'affiches. Autrement, avec le zèle d'un entomologiste, il effeuilla ce carton fabriqué par le hasard. Il compta quarante-six feuilles superposées, quarante-six affiches qui s'étaient couvertes les unes les autres.

Couvrir l'affiche d'un concurrent: Tout est là! La tactique du colleur est de coller toujours les affiches de son candidat sur les affiches fraîchement collées du rival. Un "écheur" passe: la rue est rouge. Un autre le suit: la rue est bleue.

L'afficheur ne lit pas l'affiche. Il n'y croit pas. Il colle, déintéressé des choses de la politique; véritablement au-dessus de tout, il ne regarde que la place libre sur le mur, et la dimension de son affiche. La cigarette au coin de la bouche il promène par ses yeux son regard plein de naïveté, son pinceau et ses papiers. Il ne songe qu'à coller, coller à la place originale, sans trop se soucier de la loi que nous ont harnassée de vaines les débauches de l'affiche, sans se résigner à mettre ses produits en ces cadres officiels qu'on lui réserve, mais cherchant à placer son "papillon" ou sa "puce" si haut, si haut qu'on ne les couvrira jamais, et qu'ils resteront là, définitifs, délavés par les pluies, décollés par le vent, des mois et peut-être des années.

Les autres affiches? Celles qui sont moins harnachées, placées là, les lambeaux flottent en bouillie — elles redviennent papier et, de nouveau, sur leur entasse, on pourra imprimer des mots vains et retentissants.

Incendie Vers dix heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage de la rue Brooklyn, 731, occupé par L. Gaudin et James M. Hughes. Les flammes ont été promptement éteintes.

L'Expedition Andree.

Le professeur Nathorst, qui s'est fait une spécialité des recherches polaires, a réuni tous les documents relatifs à la malheureuse expédition Andree, et il vient d'écrire, à ce sujet, un intéressant rapport.

En étudiant avec soin les documents recueillis et en les comparant avec les données des courants marins de ces régions, il est arrivé à conclure que le ballon a dû s'élever sur la mer de Barent, entre la presqu'île de Kola, formée par la mer Blanche, et l'île Bowaja Semlia. Possédant plus loin ses suppositions, le professeur Nathorst en arrive à conclure que, la fameuse balaine morte, aperçue en son temps par le capitaine du vapeur "Dordrecht", exactement six jours après l'ascension d'Andree, dans les environs de la mer Blanche, pourrait bien avoir été les restes de ce ballon. En effet, pourait Nathorst, il ne faut pas oublier que, d'après le rapport de l'homme de quart du "Dordrecht", cet objet flottant semblait se gonfler à chaque poussée de vent, comme s'il eût été fait d'un tissu quelconque.

De plus, on ne percevait aucune hauteur dans les environs, ce qui n'est pas manqué d'avoir lieu si l'objet en question eût été une balaine morte, et il ne faut pas oublier non plus que des milliers d'oiseaux de mer se seraient rassemblés tout autour, tandis qu'en réalité, c'est à peine si les hommes purent en compter trois ou quatre. On objectera, ajoute le professeur Nathorst, que les hommes qui aperçurent cet objet mystérieux ne virent pas de cordages; mais à la distance qu'ils étaient (environ un mille marin) il eût été bien difficile d'apercevoir un cordage quelconque, attendu que la couleur pouvait se confondre avec le reste de l'enveloppe. Donc, conclut le professeur Nathorst, il y a gros à parier que le capitaine de ce navire hollandais a passé réellement à l'endroit où Andree a péri avec son ballon; et maintenant, dit-il en terminant, toute trace de cet audacieux explorateur est à jamais perdue dans les profondeurs de la mer.

Changement de garnison.

Le général Desaix étant mort héroïquement, le 14 juin 1800, sur le champ de bataille de Marengo, à l'âge de trente-deux ans des monuments commémoratifs lui furent élevés en divers endroits. La place Dauphine, pour sa part, eut l'honneur de posséder une manière de fontaine monumentale, dédiée à la gloire du vaillant et malheureux général. Cette fontaine, œuvre du sculpteur Fortin, édifiée au commencement du siècle dernier, ne demeura sur cette place que quelques années. De très vieux Parisiens se rappellent vaguement l'avoir vue, encore leurs souvenirs sont-ils très confus, car, l'ayant vue peut-être, ils ne peuvent pas l'avoir jamais autrement remarquée.

Depuis quinze ans environ, le général Desaix, pauvre fontaine détruite, gisait mélancoliquement au dépôt des beaux-arts de la Ville de Paris, à Auteuil. Le monument, qui représente le buste, à tête couronnée, du général, surmontant une haute stèle, à côté de laquelle une Victoire affligée se dresse, enlaçant le buste, soutenant de sa main droite, devant lui, le glaive du

héros, se trouvait, par les injures du temps et de l'oubli, dans un état lamentable.

Les dernières paroles prononcées par Desaix, mourant, entre les bras du général Liron. "Allez dire au Premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pu rien faire pour la patrie" ne se lisent plus qu'à peine sur le piédestal, où elles étaient gravées.

M. Clémentel demanda, pour en orner une place de Riou, patrie de l'illustre soldat, la fontaine abandonnée. La Ville de Paris consentit à la céder, et, il y a quelques jours un chariot automobile venait prendre, au dépôt d'Auteuil, une longue et lourde caisse renfermant l'œuvre du sculpteur Fortin, restaurée par le sculpteur Vaast.

Le départ officiel, sous la conduite, comme capitaine de route, de M. Daesson, de l'Automobile Club d'Avvergne, en lieu place de la Concorde, en présence d'une foule assez considérable. M. Clémentel y assistait. L'automobile emportant le monument Desaix était littéralement couvert de drapeaux tricolores.

Et c'est ainsi que, sous la pluie, le général Desaix, après cent ans, a quitté Paris pour Riou, sa nouvelle et sans doute définitive garnison.

L'inauguration de la fontaine Desaix aura lieu à Riou le 10 juin, sous la présidence de M. Etienne, ministre de la guerre, et ce sera un jour de grande solennité.

PARC ATHLETIQUE.

Le nouveau programme inauguré hier au Parc Athlétique a obtenu un plein succès. La représentation de vaudeville est de premier ordre. Le public applaudit Norcross, Blain et Lamar, trois ministres de renommée nationale, le comédien Harry Beverley, les trois De Vere, acrobates européens, des tireurs, des jongleurs, des gymnastes, etc. Le concert est également très suivi et très bon.

Les jeunes personnes employées dans les magasins seront admises ce soir au Parc Athlétique sur des invitations dont la distribution a commencé hier.

Grève de cigariers.

Boston, 7 mai. — Les cigariers appartenant à l'union ont quitté le travail ce matin. Cette grève comprend à peu près 1200 hommes. Les sept plus grands fabricants de cigares de la ville en sont affectés. Les grévistes demandent une augmentation variant de 50 cents à \$2 pour chaque millier de cigares, suivant la qualité.

Voilà Chicago.

Chicago, 7 mai. — Les bureaux de Joseph Leiter ont été dévalisés la nuit dernière par une bande de hardis cambrioleurs. Les voleurs ont réussi à enfoncer les portes du bâtiment, puis une fois à l'intérieur ont fait sauter la porte du coffre-fort au moyen de dynamite et se sont emparés de \$25,000 de valeurs qui y étaient contenues.

Sur une île déserte.

New York, 7 mai. — Une dépêche de Lisbonne à une feuille du matin dit que le curia-sé portugais "Baptiste Andrado", qui transportait un nouveau gouverneur à Mozambique et qui avait disparu il y a quelques mois, a été jeté à la côte par un cyclone sur une île africaine inhabitée. Quand on a découvert le navire tous ceux qui étaient à bord me-

Pour Etre Franc vous n'avez réellement jamais mangé un "véritable" biscuit soda si vous n'avez pas mangé le Uneda Biscuit. Le seul biscuit soda qui soit parfaitement bon et toujours bon, protégé contre les mains étrangères par un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

Mort d'un joueur d'échecs. St. Louis, 7 Mai. — Max Jud, un joueur d'échecs de réputation nationale, est mort subitement ce matin à l'Hôtel Monticello, à St. Louis, des suites d'une angine de poitrine.

Décoverte d'un cadavre. Chattanooga, Tenn., 7 mai. — On a retrouvé ce matin le cadavre d'une femme flottant dans la rivière Tennessee, à 7 milles en aval de Chattanooga.

Statu quo. Buffalo, N. Y., 7 mai. — La situation sur les docks n'a pas changé aujourd'hui. On estime qu'il y a 2,250,000 boisseaux de grain à flot dans le port.

Intéressant rapport. Le rapport de la Fire Insurance Patrol pour l'année 1905 vient d'être publié. Il renferme d'intéressants détails sur les incendies qui ont éclaté dans cette période, leur nombre, les causes, les maisons, magasins, fabriques, ateliers détruits ou endommagés, etc.

Vente de billets de loterie. Hattie Griffin, Ruth Johnson et Joseph Smith, tous trois de couleur, ont été arrêtés hier soir par les agents de police Oyle et Mounny. Ils sont accusés de vente de billets de loterie.

\$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRIVELLET'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Enpaiements de \$10 à \$6 par mois — sans intérêt — on bien en paiements par semaines si vous le préférez.

—Je... je pensais, balbutia Moustache; votre visite... —Out, inutile d'insister, je devine. Hélas! mon pauvre enfant, qui vous servirait de nous aligner sur le terrain? —Allez, ce n'est pas pour cela je suis venu! —Monsieur... et la voix du jeune homme se ferma tout à l'heure s'altérant brusquement — monsieur, ces paroles — cet accent plein de tristesse, de sympathie — me venaient-ils dire... —Dites-le, car c'est vrai, vous m'êtes profondément sympathique, et cependant je vous vois aujourd'hui pour la première fois. Il m'a suffi de vous regarder pour juger, pour deviner bien des choses. —Encore-moi, monsieur, je veux vous donner un avis salutaire. Méfiez-vous de la comtesse de Rochester. C'est une femme dangereuse... c'est la plus méchante, la plus perverse créature que je connaisse... écartez-vous d'elle comme d'un danger mortel... —Richard ne prononça pas une parole cette fois; ce fut l'expression de son visage qui parla pour lui, éloquentement. —Je devine, poursuivait la comtesse avec une sorte d'amère raillerie, il vous semble monsieur, de m'entendre ainsi parler, moi, moi le mari de la comtesse. —Deux mots suffiront pour vous expliquer ma conduite. Je suis sa première victime. Pourquoi, comment?... ce serait trop long je vous l'explique, trop long et inutile. —Sachez seulement qu'il cause d'elle mon existence n'a connu ni joie ni soleil, mon cœur ne fut jamais réchauffé au contact d'une affection sincère. Elle est restée pour moi une étrangère et je crois bien aujourd'hui m'en être fait une ennemie. —Aussi je la fais, je la fais éprouver, je cherche, en errant sans cesse, l'oubli à mes maux, une diversion aux pensées qui m'obsèdent. Je suis jeune par l'âge, je suis un vieillard par l'apparence. Rien ne me tente, rien ne me plaît que l'espace, les grands horizons, la solitude... —Cette femme a mis dans tout ce qui m'approche comme un goût de cendre... En un mot je suis profondément malheureux. —Le fils d'Henriette approuva d'un geste apitoyé. —Cela se voit, monsieur, murmura-t-il. —Vous entendrez me donner froid à l'âme, et je vous plains... je vous jure que je vous plains sincèrement... —Une larme humecta les beaux yeux noirs du comte. —Ah! fit le pauvre homme, pourquoi le monde, les conventions, les préjugés sont-ils si forts qu'ils m'interdisent d'être votre ami? Je sens que tout nous attire l'un vers l'autre, et pourtant il ne faut plus nous revoir...